[Portrait de femme]

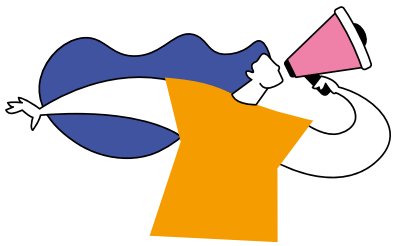
# Entrepreneuse dans l'ESS

## Julia Bourlier

45 ans
Habite à Nantes, Loire-Atlantique
Fondatrice de la Fabrique d'Arakné

## Son parcours

Julia a toujours voulu être costumière. Enfant, elle costumait ses frères et sœurs pour jouer des spectacles. Un jour, son père l'a emmenée sur un tournage de France 3, elle y a découvert que c'était un vrai métier. Elle a fait 6 ans d'études sur la création de vêtements et de costumes entre Paris, Nantes et Rennes. Elle qui n'était pas très douée à l'école, est devenue la première de sa classe.



Elle a commencé à travailler pour des compagnies de théâtre, commedia dell'arte, théâtre contemporain et cirque. À chaque fois, ce qui l'intéressait, c'était de raconter une partie de l'histoire avec le costume. À son arrivée à Nantes en 2009, elle a bifurqué vers le cinéma.

En 2012, elle a crée l'association Les Cousettes parce qu'elle en a assez que ses ami·es ne sachent pas coudre de "simples ourlets". L'équipe propose rapidement des cours de couture et l'engouement les surprend un peu. Il y a une vraie envie d'apprendre des savoir-faire manuels et des techniques de réparation. Après quelques années, le projet de la Fabrique d'Arakné commence à se dessiner.

LES ECOSSOLIES
cress
Chambre Régionale de l'Économie Sociale et Solidaire des Pays de la Loire

# Le projet de la Fabrique d'Arakné

La Fabrique d'Arakné a d'abord été pensée comme un fablab textile avec un public de curieux·ses qui veulent s'initier à la couture et pour les jeunes créateur·rices ou artisan·es qui veulent lancer leur activité sans avoir à investir tout de suite dans du matériel professionnel. Le projet a évolué jusqu'à devenir un atelier de production textile avec une démarche de réemploi.

L'idée a germé quand Julia a commencé à être sollicitée par des créatrices qui avaient besoin de production, mais aussi à l'occasion des rencontres *Mode Responsable* avec la Samoa* où elle s'est rendu compte que son expertise technique pouvait beaucoup apporter au développement de la filière textile locale. Elle a senti qu'il y avait un réel besoin d'un atelier comme celui-ci.

Avec l'explosion de la fast-fashion et en se remémorant l'effondrement du Rana Plaza au Bengladesh, Julia a commencé à se questionner sur sa façon de travailler et à explorer les alternatives existantes comme le réemploi.

*La Samoa, est une Société Publique Locale, créée à l'initiative de Nantes Métropole, qui pilote deux grandes missions pour le compte de la Métropole : l'aménagement de l'île de Nantes et le développement des industries culturelles et créatives sur le territoire au travers d'une délégation de service public.*

# Les réussites

Actuellement, la Fabrique d'Arakné a un lieu, des machines et des commandes ! L'objectif est de continuer à faire évoluer le projet et l'équipe a beaucoup d'idées pour la suite mais c'est déjà une belle première étape d'avoir lancé ces activités.

L'association a la chance d'être soutenue par un Conseil d'administration déterminé dans lequel on retrouve Les Simones, le Collectif Emergence et Bouge Ta frip'.

« *Des entrepreneuses de l'ESS qui ont aussi envie de faire bouger la mode !* »

Julia est fière de s'être accrochée et d'avoir tenu bon malgré les difficultés. Aujourd'hui, La Fabrique d'Arakné a un super atelier et l'équipe prouve que c'est possible de créer une activité économique et de faire vivre les valeurs de l'ESS.

# Les difficultés

La partie la plus difficile pour Julia a été de trouver le modèle économique. Elle avait l'impression de ne pas avoir les compétences pour cela. Pendant la période où le projet a été incubé aux Ecossolies, elle a dû s'attaquer au sujet et doit avouer qu'au début, la matrice financière lui faisait peur ! Mais dès qu'elle a commencé à comprendre l'intérêt de l'outil et qu'elle a appris à le maîtriser, cela a tout changé. C'est pour cette raison que l'accompagnement est essentiel.

La recherche de financement n'a pas été simple non plus. D'abord, parce que Julia n'était pas confiante sur ce sujet mais aussi parce que c'est un modèle assez unique sans équivalence ailleurs en France. Mettre l'impact social du projet avant la recherche de profit cela peut faire peur aux financeurs qui sont peu acculturés à cela. Julia estime qu'« *on est souvent critiqué pour être trop rêveuse et pas assez terre à terre.* »

Elle a monté ce projet alors qu'elle était au chômage. Elle savait qu'elle avait deux ans devant elle pour le lancer avant de se retrouver sans filet financier. Cette situation précaire était assez stressante, d'autant plus qu'elle se cumulait à la responsabilité de mère. Elle l'a vécue comme une course contre la montre, avec l'objectif de réussir à se payer avant la fin des indemnités.

Son travail a payé. « *D'ici le mois prochain, je devrais pouvoir me dégager un salaire.* »

Etre mère et monter un projet, ce n'est pas simple.

« *Entre la charge mentale et la culpabilité, on a un autre bébé à gérer. On rouvre son ordinateur quand l'enfant dort et il n'y a plus de places pour le reste, le temps pour soi ni les ami·es.* »

# Un projet féministe ?

La Fabrique d'Arakné n'a pas été pensée comme un projet féministe au départ. Mais, le secteur du textile étant un secteur très féminin, cette dimension a fini par apparaitre.

Dans les ateliers, il n'y a presque que des femmes et c'est pour cela que la couture n'est pas toujours prise au sérieux. On se dit que ce sont des compétences "de femmes", faciles à acquérir.

Dans ce cas, pourquoi faire appel à des professionnel·les et pourquoi les rémunérer à leur juste valeur ? On voit bien que certains métiers manuels sont plus valorisés, plus nobles comme le travail du bois, car exercés par des hommes.

La Fabrique d'Arakné vise donc aussi à redonner de la valeur à un savoir-faire, une profession et finalement, à s'organiser entre femmes pour travailler et diriger.

# Des conseils pour les femmes qui souhaitent entreprendre

- **Bien s'entourer !** Ne pas être seule face aux difficultés.
- **Se faire confiance !** Il y autant d'échecs que de moments exaltants.

Ce projet a été mené en collaboration entre la CRESS des Pays de la Loire et les réseaux départementaux ESS ligériens.

**Retrouvez les portraits de femmes entrepreneuses sur l'ensemble de la région :**

- **Julia Bourlier**, en Loire-Atlantique, réalisé par les Ecossolies.
- **Vanessa Couvreux-Chapeau**, en Maine-et-Loire, réalisé par l'IRESA.
- **Valérie Vigouroux**, en Mayenne, réalisé par l'APESS 53.
- **Cathy Bataille**, en Sarthe, réalisé par le CEAS 72.
- **Séverine Lecuyot**, en Vendée, réalisé par le Pôle ESS Vendée.

**Directeur de la publication :** Gilles CAVÉ
**Comité de rédaction :** Chloé DUREY, Karine FENIES DUPONT, Anne LE POCHAT, Marie TEYSSIER
**Graphisme :** Jean-François FERRY, Amandine DOYEN
Vous pouvez retrouver les publications de l'Observatoire sur le site de la CRESS : **www.cress-pdl.org**

Ce projet est financé par

PRÉFET DE LA RÉGION PAYS DE LA LOIRE | Direction régionale aux droits des femmes et à l'égalité

RÉGION PAYS DE LA LOIRE